



VOL 18 NO 2
AUTOMNE 2012

Le Chemin du Roy

Société d'histoire de Neuville

Bulletin de liaison

ISSN 1492-4560

Important :

- La conférence du président de la Société d'histoire de Saint-Augustin, monsieur Bertrand Juneau: «Les dix décisions qui ont fait de la ville St-Augustin ce qu'elle est»
- L'Assemblée générale annuelle

Sommaire

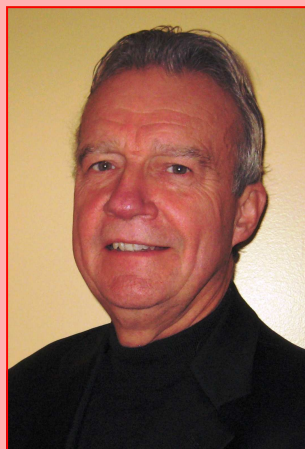
Page

- Coordonnées et informations de la Société	2
- Convocation de l'assemblée générale annuelle	3
- La conférence de monsieur Bertrand Juneau	4
- En 1943, trois jeunes de Neuville	5
- Le métier de menuisier-tonnelier	7
- Une photo pittoresque	11
- Les Filles du Roy à Neuville	12
- La Société d'histoire retourne au Presbytère	15
- Le cheval canadien et Deschambault	17
- Concession de la Seigneurie de Dombourg	20
- Le notaire Élie Angers	21
- Fort Lennox , Neuville et l'invasion américaine	23
- Décès de Freddy Devito	27
- Membres mécènes	27
- Membres mécènes	28

**Invitation à toutes et tous
vendredi le 16 novembre 2012 à 19h30
Salle Plamondon de l'Hôtel de Ville de
Neuville, 230, rue du Père-Rhéaume**

(entrée gratuite)

**Conférence par Bertrand
Juneau, historien, président
de la Société d'histoire de
Saint-Augustin
-de- Desmaures**



Bertrand Juneau

«Les 10 décisions depuis 1635 qui ont fait de
Saint-Augustin ce qu'il est aujourd'hui»

BREUVAGES ET LÉGER GOÛTER VOUS SERONT OFFERTS.



Société d'histoire de Neuville

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			année d'élection	
Président:	Rémi Morissette	876-2341	2013	remimori7@videotron.ca
Vice-président :	Jacques Vézina	876-2435	2012	vezjac@videotron.ca
Trésorier:	Réal Michaud	876-2184	2013	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion:	Lise Gauvin	876-3075	2012	lgauvin@videotron.ca
Administratrice et	Gilles Bédard	872-4636	2012	gilagat@gmail.com
administrateurs:	Micheline Côté	283-0668	2012	mousseline70@globetrotter.net
	André Dubuc	909-0695	2013	tonio.08@hotmail.com
	Yves Raymond	876-2563	2013	yves.raymond@videotron.ca
	Rosario Marcotte	285-0382	2013	

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1^{er} septembre au 30 juin

Lundi: Fermé
Mardi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi: 19 h 00 à 21 h 30
Jeudi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi: Les 1^{er} et 3^e samedis du mois : 09 h 00 à 12 h 00
Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert
du mardi au vendredi de 10 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville, 912, route 138, Neuville, G0A 2R0

☎ 418-876-0000 ✉ histoireneuville@globetrotter.net

Un membre associé est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville en payant une cotisation de 25 \$ au lieu de 10 \$. Cette cotisation lui donne droit à une reçu de charité.

Il en coûte 10\$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville. Il en coûte 25\$ par année pour devenir membre associé (mécène) de la Société d'histoire de Neuville et un reçu valide pour fins des impôts lui est alors remis.

Site Internet de la Société d'histoire : **www.histoireneuville.com**

Utilisation des textes du présent bulletin :

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Rédaction : Micheline Côté, Rémi Morissette

Édition: Société d'histoire de Neuville

Saisie, photos et mise en pages : Rémi Morissette

Impression : Imprimerie Germain, Donnacona.



Convocation de l'assemblée générale annuelle

Par la présente, tous les membres de la Société d'histoire de Neuville sont convoqués à son assemblée générale annuelle qui se tiendra le vendredi 16 novembre 2012 à 19h30 heures à la Salle Plamondon de l'hôtel de ville de Neuville au 230, rue du Père-Rhéaume, à Neuville.

Pour cette occasion, l'ordre du jour suggéré sera le suivant :

ORDRE DU JOUR

- 1- Ouverture de la réunion, mot de bienvenue et appel des présences.
- 2- Adoption de l'ordre du jour
- 3- Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 18 novembre 2011
- 4- Adoption du rapport du vérificateur des états financiers au 31 décembre 2011
- 5- Adoption des états financiers au 31 octobre 2012
- 6- Présentation du rapport du conseil d'administration et proposition d'accusé de réception du rapport
- 7- Période de questions
- 8- Présidence et secrétariat d'élection
- 9- Élections :

Quatre postes sont ouverts et en élection et sont actuellement occupés par les personnes rééligibles suivantes: Gilles Bédard, Micheline Côté, Lise Gauvin et Jacques Vézina.
- 10- Mot de la présidence
- 11- Clôture de la réunion

Rémi Morissette,
président

Conférence du président de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures : «Les dix décisions, depuis 1635 qui ont fait de Saint-Augustin ce qu'il est maintenant».

Un léger goûter vous sera servi et le tout sera terminé vers 9 heures 15 (21 heures 15).



**Une conférence de Bertrand Juneau,
président de la Société d'histoire de
Saint-Augustin-de-Desmaures**



**« Les dix décisions, depuis 1635, qui ont fait
de Saint-Augustin ce qu'il est aujourd'hui »**

C'est sous ce thème, que monsieur Bertrand Juneau, historien de formation, nous entretiendra lors de notre assemblée générale annuelle le 16 novembre. Monsieur Juneau est un historien aguerri, pragmatique et bon orateur. Il sait saisir son auditoire et a un langage clair et bien structuré.

Saint-Augustin qui, il n'y a pas si longtemps faisait partie du comté de Portneuf, est actuellement une grosse ville, mais ce ne fut pas toujours le cas. Au début de la colonie, Saint-Augustin était une petite localité même plus petite que Neuville. Voyons ensemble le recensement de 1681 pour différents endroits dans le comté de Portneuf et aussi pour la Ville de Québec :

Paroisse ou ville	Ouverture des registres	Population ¹ en 1681	Nombre de Familles ¹
Saint-Augustin	25 décembre 1693	175 personnes	37
Neuville	13 juillet 1679	392 personnes	74
Cap-Santé	24 décembre 1679	31 personnes	3
Deschambault	5 mai 1705	12 personnes	1
Québec		1345 personnes	

¹Source : Programme de recherche en démographique historique de l'Université de Montréal, Hubert Charbonneau et Jacques Légaré, 1983.

Ainsi, en 1681, Neuville était deux fois plus peuplée que Saint-Augustin. Mais aujourd'hui, quelles sont les populations de ces deux villes Saint-Augustin et Neuville? En chiffres arrondis, Saint-Augustin-de-Desmaures comprend 20 000 de population alors que Neuville en contient un peu moins de 4 000! Ainsi, Saint-Augustin est devenu cinq fois plus peuplée que Neuville et constitue une ville avec laquelle la population de Québec doit inévitablement dialoguer.

Monsieur Bertrand Juneau viendra nous dire quelles sont les décisions qui ont été les plus déterminantes, tant au niveau religieux que civil, pour faire en sorte que la ville de Saint-Augustin soit devenue une ville aussi importante dans le paysage québécois.

Rémi Morissette.



En juillet 1943, à Neuville, 3 jeunes hommes sont en péril sur le fleuve!

Par: Micheline Côté

Par une belle journée de juillet 1943, trois jeunes gens de Neuville, Paul et René Châteauvert ainsi que Roger Cloutier, âgés de 25, 23 et 20 ans respectivement, décident de traverser le fleuve pour aller à Saint-Antoine-de-Tilly.

Ils partirent du quai Châteauvert (de Neuville) à bord d'un kayak de seize pieds de long et accommodant 3 personnes. Ledit kayak avait été construit par les frères Châteauvert. La traversée fut des plus agréables. Arrivés à Saint-Antoine, ils firent un tour du village et se reposèrent sur la plage avant d'entreprendre le trajet de retour vers Neuville. Cependant, après quelques minutes de navigation, le vent se leva et les vagues firent en sorte que l'eau pénétra dans le kayak et les 3 amis ne parvenaient pas à le vider. Devant le danger, les frères Châteauvert qui étaient d'excellents nageurs prirent la décision de sauter à l'eau, de renverser le kayak tout en aidant Roger Cloutier à prendre appui sur le milieu du kayak car il ne savait pas nager. Les deux frères se tenaient à chaque bout du kayak. Le vent tomba et nos trois marins dérivèrent sur le fleuve au gré de la

marée. Les frères Châteauvert laissaient chacun leur tour, le kayak pour en faire le tour à la nage sans s'en éloigner. Pendant près de quatre heures ils s'époumonèrent à appeler «Au secours».



Paul Châteauvert



Georges Delisle

La famille de Mastaï Garneau revenait des foins sur leur terre en face de chez René Noreau et, le vent étant favorable, ils entendirent des cris venant du fleuve. Une des filles Garneau, Marguerite, remarque des points noirs sur le fleuve et en déduit que les gens étaient en train de se noyer. Elle s'arrêta chez monsieur Noreau pour l'en avertir et celui-ci voyant à son tour ce qui lui sembla des personnes en dangers, sauta dans son auto et se dirigea vers le «Galet Beaudry» pour chercher du secours. Des jeunes s'y baignaient et quelques-uns possédaient des chaloupes à voile ou à moteur. C'est ainsi que le Dr Antoine Larue et Georges Delisle partirent sans hésiter vers les naufragés et les ramenèrent sur la terre ferme. Il était grand temps puisque ceux-ci étaient à bout de force et avaient perdu espoir d'être rescapés. Ils en furent quittes pour une bonne

(Suite page 6)



Société d'histoire de Neuville

(Suite de la page 5)

peur et Roger Cloutier pour des bras râpés par le kayak.

Les frères Châteauvert sont décédés; Paul en 2001 à l'âge de 83 ans et René en 1987 à l'âge de seulement 67 ans. Le troisième aventurier, Roger Cloutier est toujours vivant. Il a 88 ans et est marié depuis 1962 ans à celle qui lui a sauvé la vie, Marguerite Garneau. Ils demeurent à Valcourt, ont eu cinq enfants, quatre filles et un garçon.



René Châteauvert



Même type de kayak que celui-ci dans lequel on voit Marguerite Garneau et Roger Cloutier, l'un des naufragés.

Sources :

- Micheline Côté, nièce de Roger Cloutier, rédaction de l'article et photo du Kayak
- André Garneau, époux de Micheline Côté, mémoire de l'événement
- Huguette Béland/Dion pour les photos de René et Paul Châteauvert
- Rémi Morissette pour photo de Georges Delisle, la saisie, la mise en page et la mise à niveau des photos.



Le métier de tonnelier

Par: Rémi Morissette

Dans les premiers temps de la colonie, l'existence de toutes sortes de métiers était indispensable au bon fonctionnement de la Nouvelle-France. La France s'employa à emmener une quantité de divers artisans qui pouvaient exercer leur métier dans la colonie. Le tonnelier avait un rôle essentiel dans la colonie, car non seulement son métier était-il nécessaire à la vie de tous les jours, mais il était directement lié à l'industrie et au commerce du pays. À quoi bon développer l'industrie de la pêche si on ne pouvait pas mettre en baril le poisson? À quoi bon encourager l'agriculteur à augmenter ses récoltes de blé si, faute de moyens pour l'emballer, on ne pouvait pas l'exporter? À quoi bon faire des réserves de lard pour l'hiver si l'on ne pouvait pas le mettre en salaison dans un baril?

TYPES DE TONNELIERS

Les tonneliers avaient tous les mêmes compétences, mais souvent oeuvraient dans des domaines différents. De manière générale, on peut les classer en cinq catégories à savoir ① les tonneliers de ville et village, ② les tonneliers de campagne, ③ les tonneliers de vaisseaux, ④ les tonneliers des pêcheries et ⑤ les tonneliers de la traite des fourrures.



Les tonneliers de ville et village comprenaient les maîtres tonneliers et leurs employés qui travaillaient non seulement dans les boutiques de tonneliers, mais aussi chez les clients, à sa demande. Dans ce dernier cas, il s'agissait davantage à réparer les barils endommagés, à fermer les barils que l'on venait de remplir ou à monter des tonneaux pour des usages commerciaux (brasseurs, vignerons, distillateurs, etc.).

Le tonnelier de campagne exerçait son métier tout en cultivant sa terre. C'était une occupation secondaire en fabriquant toutes sortes de récipients destinés à la ferme, à la maison tant pour lui que pour ses voisins.

Le tonnelier de vaisseaux vivait aussi longtemps que l'on transporta cargaisons et vivres en barils. Tout bateau marchand ou navire de guerre devait compter un tonnelier de vaisseau dans son équipage afin de veiller au bon état des fûts. C'était lui qui était responsable de l'arrimage des tonneaux afin d'éviter un déplacement de la cargaison en mer qui serait désastreux. Il réparait les barils défectueux afin d'éviter toute perte et empêcher

(Suite page 8)



(Suite de la page 7)

qu'ils ne répandent. Il fallait les préserver de la pourriture due aux excès de chaleur et d'humidité.

Le tonnelier des pêcheries travaillait à bord des bateaux de pêche aussi bien que sur la terre ferme, à la base où la flotte déversait son poisson.

Les tonneliers de la traite des fourrures étaient engagés pour un an au moins et souvent pour la durée du voyage dont le nombre de mois était indéterminé. C'est au poste de traite que travaillait le tonnelier de la traite des fourrures. Ainsi, c'est souvent à Montréal qu'étaient fabriqués les tonneaux qui étaient destinés vers les ports de commerce de fourrure. D'autres tonneliers opéraient aussi dans le bas du fleuve et même dans le Grand Nord.

LE MÉTIER DE TONNELIER

Le tonneau ou le baril était un contenant très pratique et solide. Il pouvait résister à des pressions énormes de l'extérieur et de l'intérieur. Il était réutilisable maintes fois aux fins du transport ou d'entreposage. Il était facilement malléable par un homme qui le déplaçait en le roulant. On pouvait aussi l'ouvrir et le refermer sans l'endommager ni porter atteinte à son étanchéité. Il avait cependant aussi des inconvénients. En se desséchant, il pouvait aussi se mettre à couler et même se désagréger. Entreposé trop longtemps dans un endroit humide, il était sujet à la pourriture. En plus, un tonneau en bois franc est lourd, et les coûts toujours croissants rendaient le transport de plus en plus onéreux.

La tonnellerie comporte la fabrication de tonneaux étanches et non étanches. Les tonneaux étanches font appel au talent de l'artisan. Ils sont souvent

appelés «futailles» et devaient être construits de manière à ne laisser aucune fuite, et leur solidité devait leur assurer une longue vie. Ils étaient principalement fabriqués en chêne et portaient différentes appellations selon leurs dimensions. Ils servaient à contenir toutes sortes de liquides, tels que vin, bière, spiritueux, mélasse, vinaigre, huile, térébenthine, etc.

La tonnellerie non étanche demandait moins d'habileté et, en général, n'était pas faite pour résister longtemps. On utilisait toutes sortes de bois, allant du chêne à l'épinette, et la qualité de l'intérieur variait selon l'usage prévu. Ces contenants servaient au transport de la farine, du sucre, du sel, des pommes, de la chaux, de la vaisselle, de la quincaillerie, etc. Ils portaient les mêmes noms que les tonneaux étanches : tonneau, pipe, barrique, poinçon, demi-barrique, ancre, tierçon et baril.

La tonnellerie ne comprenait pas seulement la fabrication. Une grande partie du travail du tonnelier consistait à la réparation et à la reconstruction de tonneaux ayant déjà servis. Le talent du tonnelier pour fabriquer des contenants étanches l'amena à en construire toute une variété, entre autres, des brocs, des pichets et des bouées de navigation. Même si la fabrication de cuves et de seaux demeurait un métier en soi, connu sous le nom de boissellerie, car on fabriquait aussi des boisseaux, les travaux de ce métier faisaient partie des connaissances du tonnelier.

Le métier de tonnelier s'apprenait comme les autres métiers, c'est-à-dire en commençant comme apprenti chez un maître tonnelier. L'apprenti s'engageait chez un maître tonnelier pour une période généralement de 3 ans. Le maître tonnelier s'engageait à fournir nourriture et gîte à l'apprenti à lui remettre un maximum de 50 à 60 livres par année et à le traiter en bon père de famille. L'apprenti faisait des journées de travail qui débutaient à 5 heures le matin pour se terminer à 9 heures du soir, et cela 6 jours par semaine.

(Suite page 9)



(Suite de la page 8)

Les matériaux utilisés

Le merrain et le traversin (bois fendu), pour les douves et les fonds. Les perches pour les cercles en bois, l'osier pour lier les cercles en bois. Le fer pour les cercles en métal et autres ferronneries. La quenouille et le jonc pour calfater les joints, au besoin. La craie pour empêcher les cercles de rebondir. Les essences de bois utilisées sont le chêne blanc, le chêne rouge, le frêne, le hêtre, le sapin, l'orme d'Amérique, l'érable à sucre, le cèdre, le pin, l'épinette, le sapin baumier et le mélèze laricin.

La fabrication du tonneau

Les douves que reçoivent les tonneliers doivent subir cinq opérations.

L'écourtage : les douves sont raccourcies à la longueur désirée

Le fléchage : tailler les extrémités de manière à diminuer la largeur aux extrémités.

Le parage : rendre convexe le merrain qui sera à l'extérieur du baril.

Le vidage : l'autre face du merrain, celle qui sera à l'intérieur, est vidée au moyen de la plane creuse afin de le rendre concave.

Le biseau : le biseau de la douve est rendu lisse afin d'assurer un joint bien serré.

Puis vient le montage et le serrage. Plusieurs méthodes sont utilisées. Celle du serrage au moyen du virevau vous est présentée en il-

lustration. Puisque l'image vaut milles mots, je vous présente aussi la fabrication du jabe ou de la rainure qui retient le fond du baril et le couvert. Le tonnelier se sert d'un ja-

boir pour

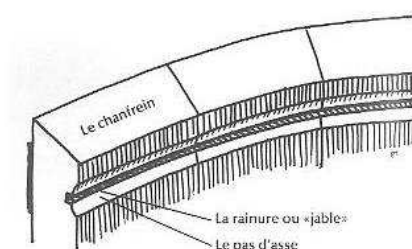


creuser j a b e .

Le serrage des douves

l e j a b e .

Avant de monter les fonds, il faudra aplanir l'intérieur du tonneau à l'aide d'un outil spécial. Puis le cerclage à l'aide de cercles perma-



nents en bois ou en fer.

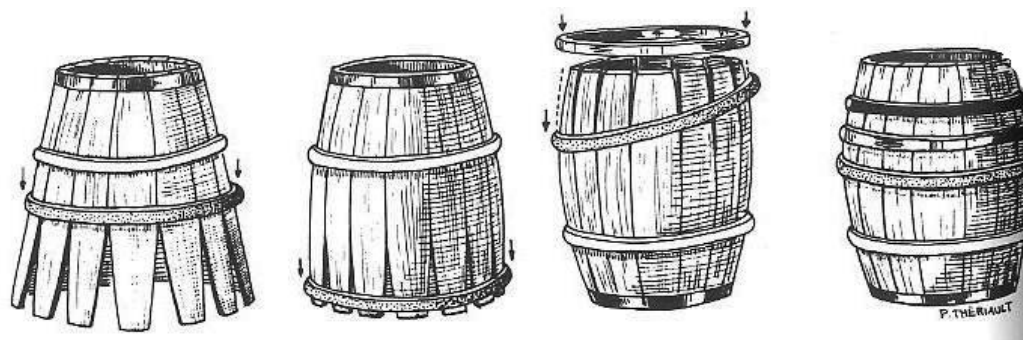
Fabrication de la jabe du ton-

(Suite page 10)



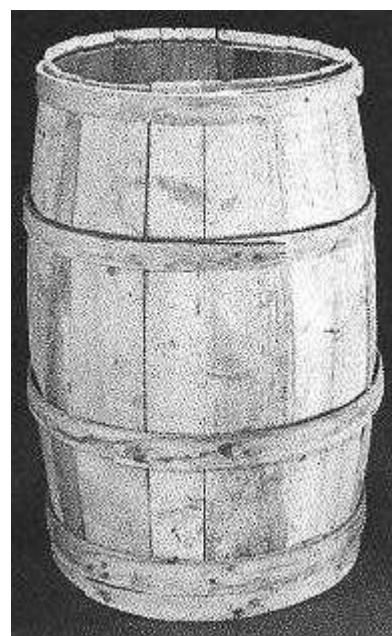
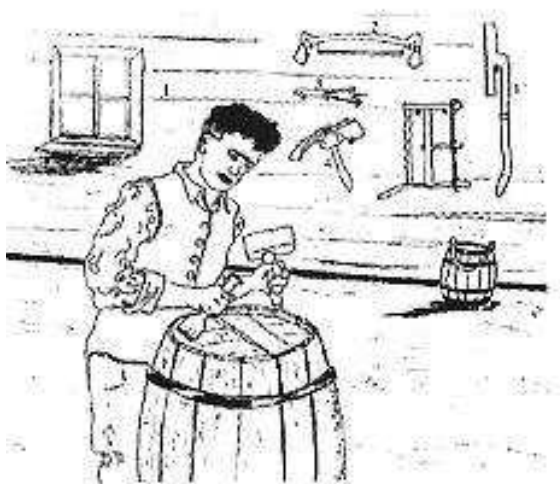
Société d'histoire de Neuville

(Suite de la page 9)



Le moule est passé par-dessus le cercle déjà en place et rabattu jusqu'à l'autre bout du

Les cercles du tonneau



Baril à pommes ou à pois-



Différentes tailles de barils pour des usages différents



Monsieur Armand Hardy, un des derniers menuisiers tonneliers qui, de plus, habitait à Deschambault.

(Suite page 11)



(Suite de la page 10)

La Société d'histoire de Neuville possède un sceau miniature de sa fabrication.

Sources :

- *Les tonneliers du Québec*, Eileen Maril, Musée national de l'homme, collection Mercure, division d'histoire, dossier no14, 1983.
- - *Nos Ancêtres*, Jacques Vézina, livre 12, pages 161 à 165, Gérard Lebel, Ste-Anne-de-Beaupré, année 1986.



Une photo pittoresque de François-Xavier Morissette, fils du patriote Jean Morisset de Cap-Santé

J'ai eu la chance d'obtenir d'un ami une photo assez inusitée et je dirais même que le mot « inusité » est un euphémisme. À ma connaissance, dans mes vieilles photos, jamais je n'en ai trouvé d'aussi extraordinaires. De plus, cette photo, est celle d'un fils d'un personnage bien connu au temps des patriotes à Cap-Santé.

C'est la photo de François-Xavier Morissette, fils de Jean Morisset, le patriote de 1838 de Cap-Santé marié à Éléonore Fiset. François-Xavier Morissette est alors marié à Caroline Godin. Une brouette de foin tirée par un bœuf ou peut-être même par une vache.

Pour mieux situer ce François-Xavier Morissette et son épouse Caroline Godin voyons ensemble ses parents et son ascendance paternelle jusqu'au premier ancêtre :

François-Xavier Morissette et Caroline Godin
mariés en 2^{es} noces à Portneuf le 8 novembre 1898 et en 1^{eres} noces à Portneuf, à Céline Piché, le 10 février 1873

Jean (Baptiste) Morisset (**le patriote de 1838**) et Éléonore Fiset
mariés à Cap-Santé le 22 novembre 1845

François Morisset et Josette Germain
mariés à Cap-Santé le 22 novembre 1808

François Morisset et M.-Anne Marcotte
mariés à Cap-Santé le 14 octobre 1782

Mathurin Morisset et M.-Josette Piché
mariés à Cap-Santé le 9 février 1750

Mathurin Morisset et Élisabeth Coquin/Latournelle
mariés à Neuville le 9 janvier 1690



Sources :

- H. André East, Saint-Lambert, la photo numérisée de mon ami.
- *Répertoire des mariages du comté de Portneuf*, Benoît Pontbriand, 1679-1900, année 1978.
- *Jean Morisset, patriote de 1838*, Roger Morissette, Association des familles Morissette inc., année 2000.



Une publication de plus de 300 pages

Par : Rémi Morissette

Nos mères-ancêtres ces filles du Roy à Neuville

En juin, la Société d'histoire de Neuville publiera un volume de plus de 300 pages sur nos mères qui furent nos ancêtres à Neuville. Il faut compter 46 Filles du Roy qui ont vécu à Neuville au début de la colonie.

Ce livre décrira leur arrivée, leur mariage avec un colon de Neuville, la vie qui fut la leur à Neuville. Une courte biographie de ces Filles du Roy quoi. Neuville est un des endroits en Nouvelle-France où il eut le plus de Filles du Roy. Nous nommons toutes ces filles du Roy, nous donnons le nom de leur époux et nous vous disons où elles ont vécu à Neuville. De plus, nous faisons des liens avec la population actuelle de Neuville. En effet, nous donnons les noms des personnes qui sont actuellement à Neuville et qui descendent de ces Filles du Roy. Un index des noms propres permettra de retracer facilement les citoyens et citoyennes de Neuville qui sont descendantes et descendants de ces Filles du Roy.

Un livre que toutes les personnes de Neuville aimeront feuilleter et consulter jour après jour. C'est un livre qui fera partie du patrimoine de Neuville, qui constituera la mémoire des neuvilleois et neuvilleoises.

Ce livre sera disponible fin juin 2013. Il se veut être un livre à la portée de toute la population de Neuville. Nous produirons ce livre à l'occasion du

350^e anniversaire de l'arrivée du premier contingent de Filles du Roy en 1663 en Nouvelle France. Pour vous donner un avant goût, je vous livre la liste des ces Filles du Roy.



(Suite page 13)



(Suite de la page 12)

***Filles du Roy à Neuville et leur mari,
par ordre alphabétique de leur nom***

Marie Attenville, Fille du Roy, et Robert Senat

Madeleine Auvray, Filles du Roy, et Nicolas Matte

Catherine Baillé, Fille du Roy, et Pierre Bouvier

Geneviève Billot, Fille du Roy, et Jean Denis

Margtuerite Bonnefoy, Fille du Roy, et Jacques Achon

Catherine Beaudin, Fille du Roy, et Pierre Coquin dit Latournelle

Marguerite Charpentier, Fille du Roy, et René Meunier dit Laramée

Marie Coignard, Fille du Roy, et Robert Germain

Élisabeth Cretel, Fille du Roy, et Nicolas Langlois

Marie Damois, Fille du Roy, et Léonard Faucher dit Saint-Maurice

Marguerite D'Aubigny, Fille du Roy, et Charles Daveau dit Laplante

Marie De Beauregard, Fille du Roy, et Sébastien Langelier

Claude De Laval, Fille du Roy, et Louis Bonnodeau

Louise Desgranges, Fille du Roy, et Louis Delisle

Anne D'Esquincourt, Fille du Roy, et Jacques Damien

Catherine Durand, Fille du Roy, et Pierre Piché dit Lamusette

Marguerite Ferron, Fille du Roy, et Guillaume Bertrand

Marguerite Fontaine, Fille du Roy, et Maurice Olivier

Jeanne Grandin, Fille du Roy, et Jean Brière

Marie Groleau, Fille du Roy, et Jean Chénier

Catherine Guychelin, Fille du Roy, et Nicolas Buteau

Pierrette Hallier, Fille du Roy, et Antoine Bordeleau

Marguerite Hévain, Fille du Roy, et Pierre Richard

(Suite page 14)



(Suite de la page 13)

Louise Hubinet, Fille du Roy, et Jacques Fournel

Marguerite Lamain, Fille du Roy, et Michel Rognon dit Laroche

Marguerite Lamirault, Fille du Roy, et Honoré Martel

Françoise Larchevêque, Fille du Roy, et Jean Dubuc

Marie Lasnon et, Fille du Roy, et Pierre Ferret

Marie Lefebvre, Fille du Roy, et Jean Delastre

Micheline Leguay, Fille du Roy, Jean Grenier

Élisabeth Lequin, Fille du Roy, et Étienne Léveillé

Françoise Loiseau, Fille du Roy, et Mathurin Grégoire

Jeanne Madelin, Fille du Roy, et Antoine Tapin

Marie Malo, Fille du Roy, et Jacques Brin dit La Pensée

Agathe Merlin, Fille du Roy, et Jean Lorient

Françoise Milot, Fille du Roy, et René Mezeray

M.-Marthe Payan, Fille du Roy, et Mathurin Corneau

Louise Petit, Fille du Roy, et Charles Delaurice

Isabelle Planteau, Fille du Roy, et Lucien Talon

Catherine Relot, Fille du Roy, et Charles Badier dit Laforest

Marie Poiré, Fille du Roy, et Jean Hardy

Johanne Rossignol, Fille du Roy, et Charles Petit

Élisabeth Salé, Fille du Roy, et Jacques Marcot

Martine Taurey, Fille du Roy, et Nicolas Marcot

Françoise Trochet, Fille du Roy, et Pierre Pelletier

Marguerite Vitry, Fille du Roy, et Jacques Déry

Marie Voguer, Fille du Roy, et Louis Chiron



Parmi ces noms de familles, nous en avons encore un grand nombre qui sont encore avec nous à Neuville ou aux alentours. Il est intéressant de les nommer :

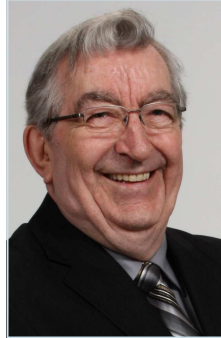
Nicolas
Matte
Robert
Germain

Nicolas Langlois
Léonard Faucher
Louis Delisle
Michel Rognon/ Rochette

Honoré Martel
Jean Dubuc
Jean Grenier

Étienne Léveillé
Mathurin Grégoire
Antoine Bordeleau
Jean Hardy

René Meunier
Jean Lorient
Jean Brière
Pierre Piché



**La Société d'histoire de Neuville
retourne au presbytère après quatre années
passées au 912, route 138**

Par : Rémi Morissette

Rappelons qu'à la suite d'une vaste consultation de plusieurs mois, la Ville de Neuville avait invité tous les organismes et la population en général à proposer des avenues quant à l'utilisation des locaux rendus dis-

chaussée du côté *est* et les locaux du premier étage aussi du côté *est*.

Les autres locaux au rez-de-chaussée et au premier étage seront à la disposition des autres organismes qui en feront la demande



ponibles au presbytère. La Société d'histoire avait, comme les autres organismes, présenté ses vues quant à son intérêt de retourner au presbytère après y avoir été pendant plus de cinq ans entre 204 et 2009. La Ville a décidé de permettre à la Société d'histoire de Neuville de s'installer au presbytère en utilisant les locaux du rez-de-

pour des activités qu'ils auront à tenir dans le cadre de leur mandat respectif.

La Société d'histoire de Neuville est heureuse de retourner là où l'histoire s'est vraiment déroulée, là où la vie de nos prédécesseurs s'est écoulée, là où la vie religieuse a tenu une

(Suite page 16)



Société d'histoire de Neuville

(Suite de la page 15)

si grande place pour nos ancêtres. Tant les premiers seigneurs que les premiers habitants de Dombourg, Pointe-aux-Trembles et Neuville ont vécu leur joie, leur peine, leur mariage, leurs funérailles et même leur inhumation sous le plancher de l'église. Pour nous de la Société d'histoire, c'est un rapprochement vers le moulin banal du seigneur Bourdon, un rapprochement des terres du seigneur Nicolas Dupont de Neuville, une proximité des événements historiques les plus percutants qui se sont produits dans cette bourgade de Dombourg ou Bourg Saint-Louis.

La Société d'histoire de Neuville aura, comme elle le fait actuellement, à fournir une information touristique aux visiteurs qui viendront frapper à la por-

te du presbytère à cette fin. Nous serons, en quelque sorte, les premiers répondants du touriste qui viendra nous voir. Nous serons aussi de ceux qui leur proposeront un itinéraire et des lieux de visite. Nous garantissons à la ville, un minimum d'ouverture d'au moins 20 heures par semaine, ce qui assure des activités au presbytère pour près de quatre jours par semaine dépendant de la distribution de ces heures de présence.

Cependant, ce n'est pas avant l'été prochain et même l'automne 2013 que le presbytère sera mis à la disposition des organismes tout comme nous de la Société d'histoire. Il faudra que la Ville de Neuville fasse des rénovations à l'extérieur et à l'intérieur. Et selon la ville, ces travaux nécessitent beaucoup de temps.



Par: Rémi Morissette

La Société d'histoire de Neuville a maintenant son rallye historique



Société d'histoire de Neuville

Octobre 2012

- Une 18^e année au service du patrimoine -

Rallye historique

La Société d'histoire de Neuville a maintenant son «Rallye» historique. Ce rallye est disponible pour tous les membres qui désirent participer à un rallye historique. Il suffit de s'enregistrer à la Société d'histoire et accepter les règles du jeu qui sont décrites dans les instructions de départ de la brochure.

Nous estimons, quoique le temps peut varier, qu'il en prend une demie journée pour effectuer correctement le rallye. Ce rallye vous fera découvrir l'histoire de Neuville tout en posant un certain niveau raisonnable de difficultés. Il est accessible autant aux adolescents qu'aux adultes. Cependant, il ne peut pas se faire à pied. La personne qui le désire peut être accompagnée d'une autre personne. Le trajet peut se faire en vélo, en moto ou en automobile (recommandée). Toutes les réponses se trouvent tantôt sur une plaque, tantôt sur un monument, tantôt sur une enseigne. Nous n'avons pas à entrer dans aucun bâtiment.



Le cheval canadien et l'influence de la ferme de Deschambault

Par: Rémi Morissette

Nous poursuivons aujourd'hui notre série sur les animaux patrimoniaux. Comme dans le cas de la [poule Chanteclerc](#), le comté de Portneuf a été le théâtre d'importantes initiatives pour préserver la race du cheval canadien. On pense en particulier à la ferme expérimentale de Deschambault qui a gardé un troupeau jusqu'en 1981.

L'histoire du cheval canadien est celle de la colonisation de la vallée du Saint-Laurent et des hautes terres qui la bordent. À travers une épopée de trois siècles et demi, cette race a connu des hauts et des bas et on a souvent craint pour sa survie. La situation est aujourd'hui plus encourageante, la race profitant de la sympathie de milliers d'éleveurs attachés à son attitude, son allure et à son caractère patrimonial.

Nous avons rencontré l'actuelle et l'ancien propriétaire de la ferme Dorélis de Saint-Basile qui utilisent entre autres cette race

pour différentes activités offertes sur place. Brenda Smith et Jean-Claude Lafrenière nous ont parlé avec passion et éloges du petit cheval qui a pendant longtemps contribué à la survie de tout un peuple.

C'est au milieu du dix-septième siècle que les premiers chevaux arrivent en Nouvelle-France. Si le premier spécimen envoyé de France débarque en 1647 dans la colonie, il faut attendre l'année 1665 pour voir un plus grand nombre d'équidés débarquer à Québec. Entre 1665 et 1671, entre soixante et soixante-dix chevaux ont été introduits et ont ainsi formé l'ossature de la race canadienne.



Cheval bun canadien

Les communautés religieuses et les gentilshommes ont été les premiers à pouvoir profiter des nouveaux habitants de la colonie. Ils doivent alors s'engager à fai-

re se reproduire leurs chevaux et à remettre un poulain aux autorités. Le système fonctionne bien et, en un siècle, la population de chevaux canadiens passe à douze milles individus. Le cheval se démocratise

(Suite page 18)



(Suite de la page 17)

alors et les paysans de la vallée du Saint-Laurent ne tarderont pas à découvrir ses vertus. Petit et trapu, il garde bien sa chaleur; ses sabots larges et forts lui assurent une prise sur les sols rocailleux ou enneigés. Ses épaules larges et sa forte ossature le disposent à une vie de labeur. Parfaitement adapté à la vie de l'époque, le cheval canadien deviendra le cheval familial par excellence et travaillera aussi bien aux champs, qu'en forêt ou en attelage. Un connaisseur comme Jean-Claude Lafrenière encense la capacité de travail de la race, sa stabilité, son endurance, sa concentration et n'hésite pas à parler du « sens du terrain » de la bête. La robustesse exceptionnelle du cheval canadien lui vaut le surnom de « petit cheval de fer ».

Durant la guerre de la Conquête qui fait rage en Nouvelle-France à la fin des années 1750, le cheval canadien va apporter sa contribution à la résistance française. On forme alors le premier corps de cavalerie canadienne. Cent cinquante hommes montés sur des chevaux canadiens et commandés par monsieur de la Roche Beaucourt et monsieur de Saint-Romme iront affronter les envahisseurs. C'est à Deschambault, le dix-sept août 1759, que la cavalerie canadienne remportera une éclatante victoire, repoussant les Anglais qui cherchaient à débarquer dans le secteur.

Mais quelques centaines de chevaux était largement insuffisant pour vaincre les armées de sa Majesté et la prise de Montréal, en 1760, changera le destin de la race canadienne. Court sur patte, trapu, à l'allure un peu frustrée et avec une pi-

losité abondante, le canadien ne répond pas aux standards de beauté des Anglais qui cherchent plutôt une monture racée, mince et haute sur patte. Les nouveaux maîtres du pays vont progressivement introduire des races étrangères et les croiser avec la race locale pour « corriger » cette dernière. Dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle surtout, des Percherons, Suffolks, Clydesdales, Cleveland Bay et Normands seront importés massivement au Canada. Certaines régions, comme celle de Québec, resteront toutefois largement attachées à la race indigène.

Pendant que les races étrangères étaient croisées avec le cheval canadien, ces derniers étaient également l'objet d'une exportation massive vers les États-Unis. Pendant la Guerre de sécession (1861-1865), l'armée de l'Union fit appel au petit cheval de fer pour combler ses besoins en montures.

Ces facteurs et plusieurs autres mirent la race en danger. Devant la disparition imminente de la



Cheval beige canadien

race chevaline canadienne, on mit sur pied un livre de généalogie permanente en 1889 et on forma, six ans plus tard, la Société générale des éleveurs de chevaux canadiens (SECC). Avec ces mesures, on souhaitait développer l'élevage. Des expositions et de grandes tournées

d'inspection sont organisées pour cibler les meilleurs candidats aptes à reconstituer la race. Des stations expérimentales, à Cap-Rouge d'abord et à Saint-Joachim ensuite, tentent d'améliorer le canadien pour qu'il soit plus performant à la ferme.

(Suite page 19)



(Suite de la page 18)

C'est en 1932, à Montmagny, qu'est formé le premier syndicat de chevaux canadiens. L'intérêt pour l'élevage du cheval canadien va alors connaître un regain d'intérêt, surtout avec l'effondrement économique que va amener la Grande Dépression des années 1930. En ces temps difficiles où toute marchandise est difficile à obtenir, beaucoup de gens, au Québec, doivent se rabattre sur les soupes populaires et les coupons alimentaires pour se nourrir. Les ruraux d'alors vont apprécier la versatilité du petit cheval de fer. Un seul spécimen peut, à peu de frais, accomplir une multitude de tâches et constituer un atout pour une petite ferme familiale.

Avec l'entrée du Canada dans la Deuxième Guerre Mondiale, le gouvernement fédéral retire son financement aux expériences de Cap-Rouge et Saint-Joachim. Les chevaux de souche sont vendus et une petite partie se retrouve sur les fermes gouvernementales de La Pocatière et de Deschambault, pour poursuivre un élevage à plus petite échelle. L'aide qui était apportée aux syndicats d'élevage s'essouffle également et la situation de la race se détériore rapidement.

Convergence du destin, c'est à Deschambault, là même où la cavalerie canadienne avait repoussé les soldats de l'armée britannique, que s'est joué le sort de la race dans les années d'après-guerre. Le troupeau de Deschambault, qui se nommait La Gorgendière, comptait, selon les années, vingt, trente ou quarante têtes. On acheva alors de développer une deuxième version du cheval canadien, processus qui avait débuté plus tôt dans le siècle à la

ferme de Saint-Joachim. On recherche des spécimens plus grands et plus pesants qui finiront par composer une branche distincte du cheval canadien et que l'on nomme à l'occasion le « grand » canadien.

Comme dans le cas de la poule Chanteler, la mécanisation et l'industrialisation de l'agriculture exerceront une grande pression sur la race patrimoniale canadienne. L'arrivée du tracteur dans les campagnes changera l'ancienne donne. Alors que la présence d'un cheval dans l'écurie était autrefois un symbole de richesse pour une famille, l'utilisation de la traction chevaline pour le travail aux champs deviendra plutôt un synonyme de pauvreté.

Toutefois, grâce aux efforts de la ferme de Deschambault qui a hébergé son troupeau jusqu'en 1981 et au programme de subvention pour les poulains de race canadienne mis sur pied par le gouvernement de René Lévesque, la race a survécu.

Sa reconnaissance comme « race patrimoniale du Québec » par l'Assemblée nationale en 1999 est un indicateur que l'avenir de la race est aujourd'hui plus reluisant. La SECC compte aujourd'hui environ mille cent éleveurs et quelques huit milles chevaux y sont enregistrés.

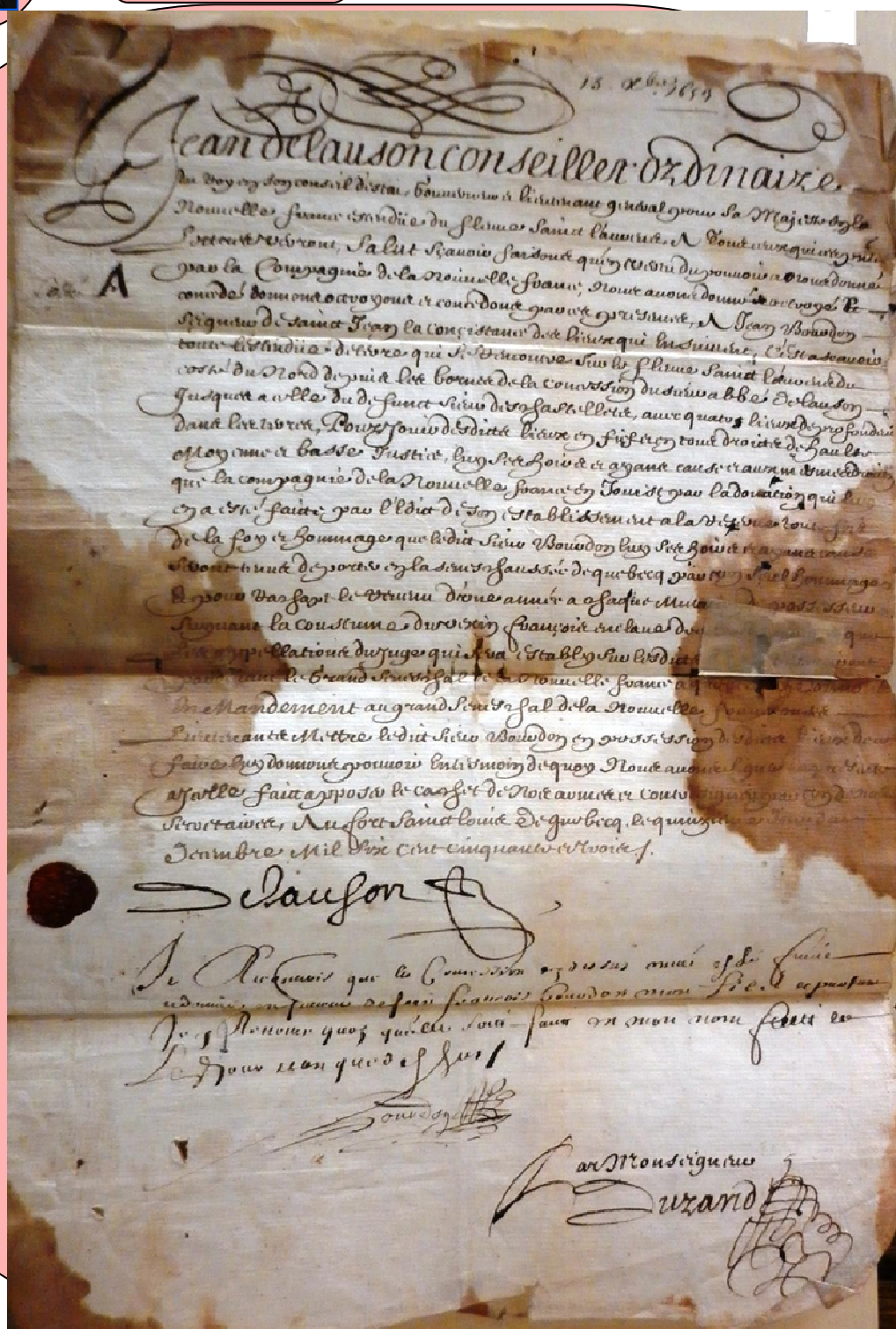
Sources:

- INFO-PORTNEUF, Le petit cheval de fer
- Auteur Charles Laviolette



Concession de la seigneurie de Dombourg à Jean Bourdon en 1653.

Par: Rémi Morissette





**Le notaire Élie Angers, frère de Laure Conan
et cousin germain de Félicité Angers de
Neuville**

Par: Rémi Morissette

Le 11 septembre 1923 s'éteignit à l'âge de 91 ans le notaire Élie Angers, dont la mémoire se conservera longtemps à La Malbaie. Né le 27 septembre 1832 du mariage d'Élie Angers et de Marie Perron, il se trouvait l'aîné d'une famille de 10 enfants. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec. Il était pensionnaire lorsqu'éclata la terrible épidémie de choléra qui fit tant de victimes parmi la gente écolière. Ses études terminées, il se crut appelé au sacerdoce. Il reçut les ordres mineurs, mais il n'osa pas avancer plus loin. Il prit le chemin de l'Université et, le 7 février 1859, il recevait sa commission de notaire. Toutefois, il ne commença pas immédiatement à pratiquer mais se livra au commerce pendant quelques années à Saint-Arsène de Témiscouata. Ce n'est que le 22 février 1864 qu'il écrivit sa première minute. Le notaire avait une de ces écritures qui ne se rencontrent pas souvent. Il aurait pu devenir facilement un maître distingué dans cet art. Son répertoire est un vrai chef-d'œuvre d'ordre et de calligraphie.

Maître Élie Angers habitait la maison que son père avait construite près de la Rivière-Mailloux, voisine de la résidence actuelle de M. Édouard Rochette. Une de ses sœurs, Marie-Louise-Félicité, mieux connue sous le pseudonyme de Laure Conan, a chanté dans ses œuvres la beauté de cette vieille demeure, entourée de si beaux arbres et agrémentée d'un joli jardin où poussaient de plantureux légumes. Aujourd'hui c'est une maison

presque abandonnée. C'est dommage : ailleurs, on en aurait fait un musée. En arrière de la maison se trouvait la boutique de forge du père Angers.

Le notaire était un homme assez gros, court, doué des plus belles qualités de l'esprit. Sa mémoire était remarquable. C'était une véritable encyclopédie. Avancé en âge, il récitait encore sans hésitation des centaines de vers, souvenir de ses humanités. À première vue, il traduisait en français un article écrit soit en latin soit en anglais. Il aimait la poésie et il était lui-même poète à ses heures. Une de ses nièces conserve encore un petit sonnet qu'il lui avait dédié. Il possède, de plus, une belle voix. Il aimait le chant d'église et souvent, de son banc situé en face du banc d'œuvre, il accompagnait en sourdine les chantres à l'orgue. Monsieur le curé le gronda bien parfois, mais il ne réussit point à le corriger.

Maître Angers écrivit sa dernière minute le 11 novembre 1918. Âgé de 86 ans, il fut frappé d'une paralysie qui le cloua au lit pendant cinq ans. Il se fit transporter chez son neveu, Arthur Desmeules, au Cap-à-l'Aigle. Jusqu'à la dernière minute il conserva sa belle mémoire. Seuls ses yeux se fermèrent à la lumière, et il devint aveugle. Il supporta, sans se plaindre, cette terrible épreuve. Gros fumeur et incapable d'allumer sa pipe, il avait requis les services de son petit neveu à raison de 25 sous par mois. Le 11 septembre, il remettait son âme à Dieu. Il fut inhumé le 14.

(Suite page 22)



Société d'histoire de Neuville

Son petit-fils, l'avocat Charles-Joseph Angers, compléta son répertoire qui contient 10 299 actes et il déposa son greffe à La Malbaie.

Aux parents du bon notaire, je laisse le tableau complet de la famille :

Enfants nés du mariage de

Élie Angers et Marie Perron

(Les Éboulements, 18 février 1828)



Céleste, baptisée le 26 septembre 1830, inhumée le 13 janvier 1832

Élie, baptisé le 27 septembre 1832 et inhumé le 14 septembre 1923

Marie-Émilie, baptisée le 15 mars 1835 et inhumée le lendemain

Marguerite, baptisée le 10 novembre 1838 et inhumée en 1898

Marie-Adéline, baptisée le 19 janvier 1841, mère d'Arthur Desmeules.

Anonyme née le 27 mars 1843

M.-Louise-Félicité, baptisée le 10 janvier 1845. C'est Laure Conan

Marie-Sara, baptisée le 9 mai 1847 et décédée en bas âge

Marie-Adèle, baptisée le 5 août 1849 et décédée à Morinville en Alberta

Louis-Charles-Joseph, baptisé le 22 août 1854 et marié à dame Julie Dumas, membre du parlement à Ottawa de 1895 à 1904 et père de l'avocat Charles-Joseph.

Sources :

- *Inventaire des contrats de mariages au greffe de Charvoix*, 1943, N° 8, frère Éloi-Gérard Talbot, pp. 17 et 18.
- *Répertoire des mariages du comté de Portneuf*, 1679-

1900, Benoît Pontbriand, 1978

- *Naissances et baptêmes de Neuville, 1825-1864*, Société d'histoire de Neuville, un collectif André Dubuc, Francine Gingras, Gaétane Hardy, Rémi Morissette et Yves Raymond.

Généalogie

Simon Lefebvre/Angers et Charlotte Poitiers
mariés à Québec, Notre-Dame, le 11 janvier 1667

François Lefebvre/Angers et Madeleine Deserre
mariés à Neuville, le 11 janvier 1703

Frs.-de-Sales Lefebvre/Angers et M.-Thérèse Delisle
mariés à Neuville, le 9 février 1739

Frs.-de-Sales Angers et Marie-Anne Lorient
mariés à Neuville, le 6 février 1764

Joseph Angers et Félicité Delisle
mariés à Neuville, le 19 février 1798

Élie Angers et Marie Perron
mariés aux Éboulements le 18 février 1828

Cyrille Angers et
Marie-Angélique S
Savard mariés à Neuville
le 2 août 1853

Élie Angers, baptisée le 27 septembre 1832 aux Éboulements, décédée le 11 et inhumée le 14 septembre 1923 à La Malbaie, notaire demeuré célibataire

Félicité Angers, née en 1845 et décédée en 1924 à La Malbaie, poétesse, sous le nom de Laure Conan

Félicité Angers, née en 1854 et décédée le 23 juin 1921 à Neuville, peintre et auteure dramatique, demeurée célibataire

Un frère :

Henri Angers, né à Neuville en 1870 et décédé à Québec le 17 décembre 1963, sculpteur important au Québec





Le Fort Lennox, que j'ai visité à l'été 2009 à St-Paul de l'Île-aux-Noix, et Neuville ont des liens militaires

PAR: RÉMI MORISSETTE

J'ai eu l'occasion de visiter à l'été 2009 le Fort Lennox, à St-Paul-de-l'Île-aux-Noix, tout près de Napierreville, près de la frontière américaine tout près du Parc Safari d'Hemmingford.

Ce fort de l'Île-aux-Noix fut un lieu stratégique tant pour la guerre de sept ans (la conquête anglaise) que pour les troupes américaines lors de l'invasion américaine de 1775-1776. Les Français construisirent un fort lors de la guerre de la conquête.

Les britanniques provenant de la Nouvelle-Angleterre venus par la route rivière Hudson, lac Champlain, rivière Richelieu assiégèrent le Fort Lennox construit pour la défense de la Nouvelle-France contre les attaques possibles provenant de l'ouest. Ce fort, construit sur une île en plein milieu de la rivière Richelieu (l'Île-aux-Noix), obligeait les attaquants à passer par là puisque c'était le côté de l'île où le chenal permettait le passage de bateaux avec un tirant d'eau suffisant. Voyez la photo de la localisation de l'Île-aux-Noix. Ce Fort Lennox donc constituait un des maillons de défense avec les forts Sorel, Chambly, St-Jean (Richelieu) et les autres. Voyez les 2 cartes dont l'une nous montre le trajet vers New-York. Ces trajets furent ceux employés par les troupes américaines de Richard Montgomery et

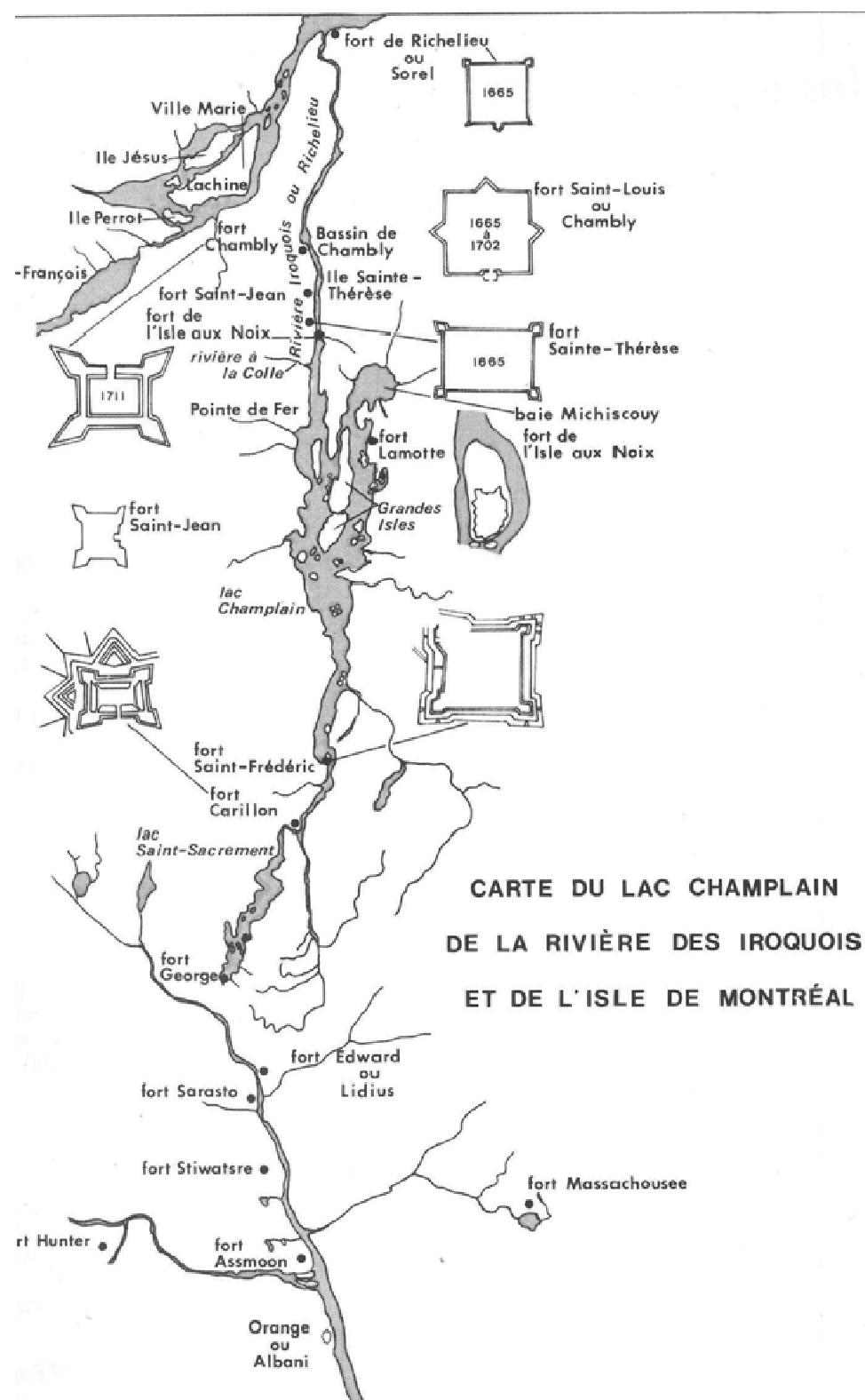
par celles de Benedict Arnold lors de leur retour après leur défaite à Québec faisant par la suite leur jonction devant Neuville qu'elles bombardent de leurs derniers boulets de canon.

C'est résumer en peu de mots les conflits en question, mais l'idée est davantage de vous présenter la situation géographique des belligérants dont le trajet entre La Nouvelle-Angleterre et La Nouvelle-France passait par la Rivière Hudson, le lac Champlain et la rivière Richelieu (aussi appelée la rivière aux Iroquois) jusqu'à Sorel, puis sur le fleuve Saint-Laurent.

La carte qui suit montre le trajet de New-York à Québec passant par les rivières Hudson, lac Champlain, rivière aux Iroquois (Richelieu), Sorel puis par le St-Laurent vers Québec.

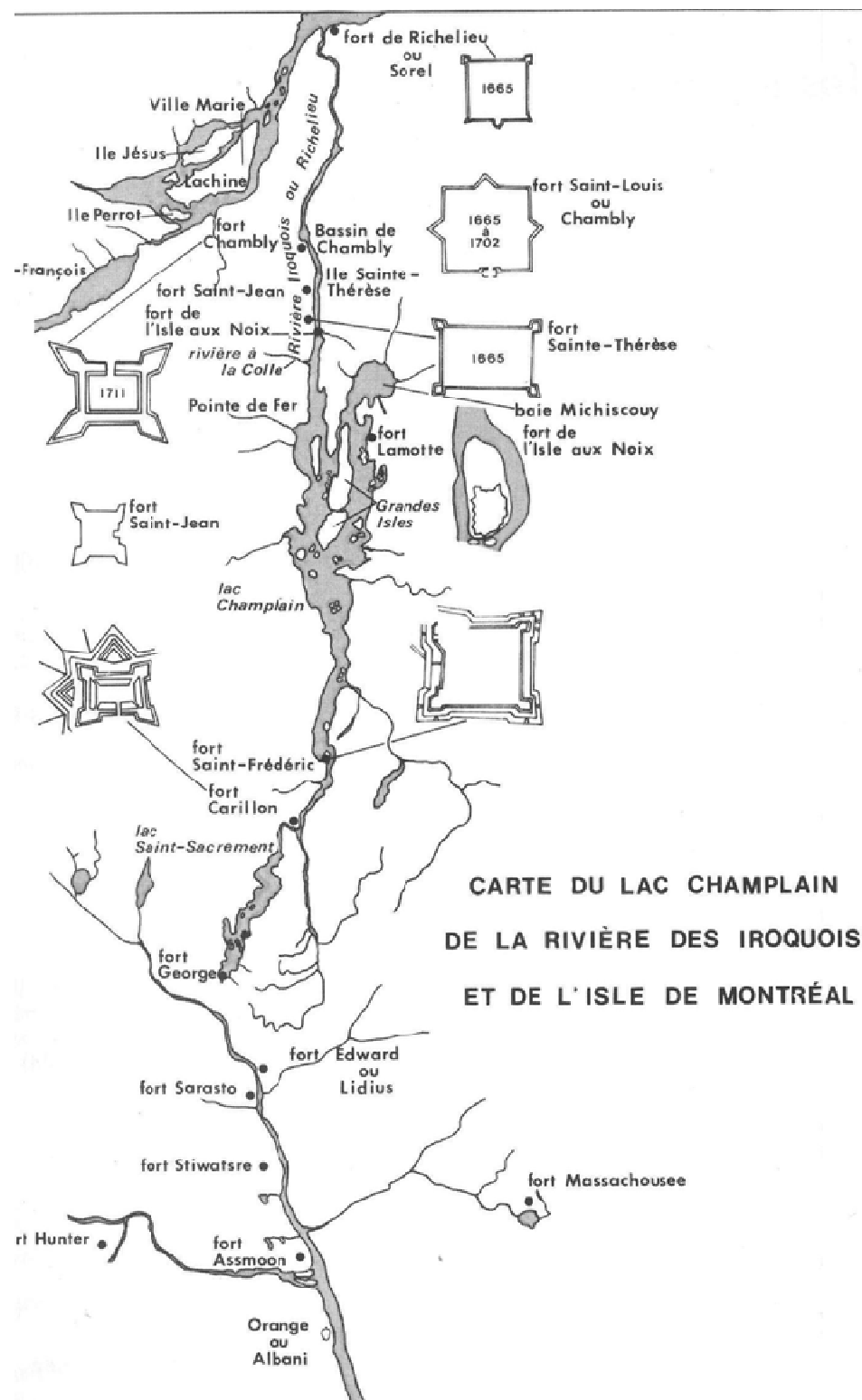
Les deux cartes qui suivent montrent le trajet que Richard Montgomery a dû emprunter en 1775 et 1776 lors de l'invasion américaine en Canada et lors de sa jonction avec Benedict Arnold devant Neuville. La photo, en fin de cet article montre le Fort Lennox reconstitué plus tard.

(Suite page 24)



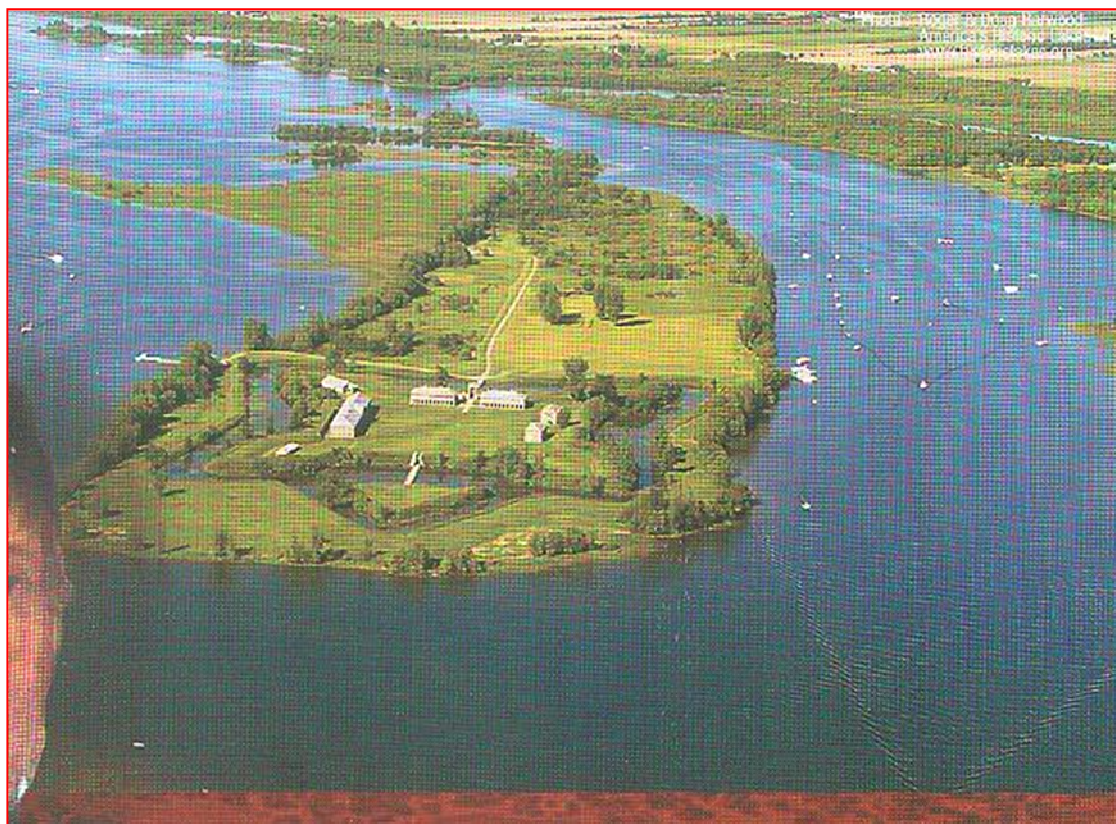
Carte montrant le trajet de New-York à Québec passant par les rivières Hudson, lac Champlain, la rivière aux Iroquois (Richelieu), Sorel puis par le St-Laurent vers Québec.

(Suite page 25)



Carte montrant le Fort Lennox (l'Île-aux-Noix) à la suite des Forts Chambly et Saint-Jean sur la rivière aux Iroquois (rivière Richelieu) puis Sorel.

(Suite page 26)



Cette vue du Fort Lennox (Île-aux-Noix) nous montre bien l'endroit où doivent passer les vaisseaux de guerre sur la rivière Richelieu (rivière aux Iroquois). Ces constructions furent érigées entre 1819 et 1829.

Sources :

- *Fort Lennox*, Parc Canada, 2004, les deux versions anglaise et française.
- *Le blockhaus de Lacolle, histoire et architecture*, gouvernement du Québec, ministère des affaires culturelles, 1983.
- *Le Fort Chambly*, Le Cercle Joseph-Octave-Dion, Imprimerie Fleur de Lys, Chambly, 1984.
- *Lieu historique national du Canada, Fort-Lennox, Partez à la conquête du Fort-Lennox*, Parc Canada, 2005.



Décès de Freddy Devito

C'est avec regret que nous avons subi le décès de monsieur Freddy Devito, le 22 septembre passé. Monsieur Devito fut une des premiers membres qui a adhéré à la Société d'histoire de Neuville lors de sa fondation en 1995. Il portait le numéro 13 et nous sommes rendus actuellement près du numéro 900. À chaque année, il renouvelait sa carte de membre assidument.



Il est décédé à l'âge de 88 ans et était l'époux de Madeleine Arteau. Il avait deux enfants, Francine et André. Toute la population de Neuville connaissait monsieur Devito comme un citoyen exemplaire et très affable, sympathique et de bonne conversation. Il était aimé de tous. Il succéda à son père qui fut propriétaire d'une station de service «Imperial» d'abord, qui deviendra «Fina» plus tard, sur la route 138 en face du Potager Côté.

Club Nautique Vauquelin
Jean-Claude Rochette
Commodore

Micheline Côté
790, rue Fréchette
Donnacona (418-283-0668)

Jacques Vézina
814, Frs.-Rabelais
Neuville 418-876-2435

Céline Laflamme
En hommage aux familles
Laflamme, Matte, Pagé et
Métivier

Jacques Gauvin
3059-250, Boul. St-Raymond,
Gatineau
J9A 0B1 819-772-2648

Guy Gosselin
193, rue de l'Estran
Neuville 418-876-2388

Murielle Angers-Turpin
C.P. 81
Amos (Qué.) J9T 2A5
819-727-1426

Françoise Angers
711, rue Bourget, #102
Montréal (Qué.)
H4C 2M6 514-750-2934

Yvan Pagé, arpenteur-géom.
343, rue des Érables
Neuville 418-876-2233
ipage@videotron.ca

Paul Doré
1581, rue Kent, Chambly
J3W 2R7
450-403-3298

Me André Godin
55, Place du Soleil, #102,
H3E 1R2 514-765-0500

Marcelle Bélanger
425, rue Hôtel de Ville
Saint-Ubalde, G0A 4L0
418-277-2400

Thérèse-Annette Faucher
340, Chemin Ste-Foy, #401
G1S 2J3 418-277-2400

Monique Plamondon
936, Avenue Murray, Québec
G1A 3B5 418-688-1344

Guy Bernard Cossette
50, rue Vital
Saint-Sauveur (Québec)
J0R 1R5 418-605-1672

Louise Roy
3385, rue Guimont
Québec G1E 2H1 418-661-5712

Merci à nos mécènes — Merci à nos mécènes



Société d'histoire de Neuville

Membres associés qui consentent à verser un montant de 25\$ pour aider la Société d'histoire de Neuville (voir aussi page précédente):

Me Jean Bazin
200, rue Hall, #610
Îles-des-Sœurs,
Montréal (Québec)
H3E 1P3

René Gignac
Donnacona

Normand Bolduc
151, rue de l'Estran, Neuville
G0A 2R0 418-876-2286

André Bureau
6653, 1^{re} Avenue
Montréal (Québec)
H1Y 3B2 514-725-8570

**Caisse populaire
Desjardins de Neuville**
757 rue des Érables
G0A 2R0 418-876-2838

Yves Côté
Québec

Stanley P. Gauvreau, notaire
209, rue de l'Estran
Neuville (Québec) G0A 2R0
418-876-3616

Gaz-Bar Dépanneur SBL
1220, route 138
Neuville(Qué.) 418-876-2396

Robert Grégoire
767, rue François-Arteau
Québec (Québec) G1V 3G8
418-653-8524

Salon Jean-Paul Enr.,
Coiffure pour homme,
80, route 138, Neuville,
G0A 2R0 418-876-2328

Bertrand Juneau
450, route Tessier,
St-Augustin-de-Desmaires
G3A 0B4 418-878-2477

Raymond Bérubé
133, rue de l'Anse, Neuville
G0A 2R0 418-876-2790

Richard Drolet
229, route 138,
Neuville, G0A 2R0
418-876-2997

André Dubuc, 371, route 138, Neuville,
418-909-0695 **à la mémoire des ancê-**
tres Jean Dubuc et Françoise Larchevê-
que de Neuville

Groupe David Gagnon & Associés
Courtier immobilier agréé, 882, route
138, Neuville, G0A 2R0 418-876-2222
david@toctoc.com

Garage R. Bouffard & Fils
636, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2018

Les Carrelages Portneuf
1232, route 138, Ford Neuville
G0A 2R0 418-876-3021

Paul Delisle
457, rue des Érables
Neuville (Québec) G0A 2R0

Bertrand Juneau
450, route Tessier,
St-Augustin-de-Desmaires
G3A 0B4 418-878-2477

Daniel Naurais, architecte naval
957, rue Molière, St-Jean-
Chrysostome (Québec) G6Z 1H2
418-839-8351

Luc Delisle
239, rue Delisle
Neuville

Ville de Neuville
230, rue du Père-Rhéaume-
Neuville 418-876-2080

Claude Matte, Cap-Santé
(Québec)
En hommage aux premiers ancê-
tres
Nicolas Matte et Madeleine Auvray

Plamondon Ford
125, route 138, Cap-Santé,
G0A 1L0 418-285-3311

Quincaillerie Neuville
206, rue de l'Église
Neuville G0A 2R0 418-876-2626

Robert Rivest, pharmacien
578, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2728

Gilles Rochette & Fils
Excavation, terrassement et dénei-
gement, 1243, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2880

Lise et Pierre Sévigny
121, Route 362, Baje Saint-Paul,
G3Z 1R4 418-240-2333

Merci à nos mécènes — Merci à nos mécènes